

VARIÉTÉS.

FÉLIX

ou

LE JEUNE CULTIVATEUR.

(Suite.)

Mme Dulac était aimable et bonne comme son mari : elle accueillit parfaitement Félix, le conduisit dans la jolie petite chambre qui lui était destinée, et lui fit faire connaissance avec ses deux jeunes garçons, âgés l'un de sept ans, l'autre de neuf, qui regardèrent bientôt Félix comme leur frère.

Après dîner, M. Dulac montra à Félix son petit domaine, cultivé avec le plus grand soin, où il n'y avait pas un seul coin improductif, et où l'agréable se mêlait partout à l'utile.

Ce domaine, outre la maison et le jardin, est composé de terres labourées, de prairies, de vignes et d'un petit bois, le tout d'un seul tenant ; des plantations faites avec art donnent à toute la propriété l'air d'un grand jardin. Mais ces plantations ne consistent qu'en arbres utiles : des peupliers et des frênes dans les parties basses, des arbres fruitiers sur les côtes exposés au midi, des ormes sur les hauteurs, quelques noyers sur le bord de la route.

En face de la maison, la vue se promène sur une vaste prairie, où çà et là sont jetés comme au hasard quelques groupes de peupliers de Hollande et d'Italie, et quelques massifs d'arbrisseaux.

Tout auprès est l'abreuvoir pour le bétail : il a la forme d'un petit étang entouré de saules. Le ruisseau qui l'alimente traverse une oseraie ; la source d'où il s'échappe est ornée de rocaillies dans les interstices desquelles croissent toutes sortes de plantes grimpantes et de fleurs sauvages, entre autres de jolies jubarbes à fleurs roses et de charmantes saxifrages.

En avant de la maison s'étend une cour belle et spacieuse, séparée de la prairie par une grille de bois, peinte en vert ; cette cour est ornée à droite et à gauche d'une double rangée de beaux mûriers. Le corps de logis en face de la grille sert d'habitation à la famille Dulac ; les deux ailes en retour comprennent les écuries et les granges, et ont chacune par derrière une basse-cour pour la volaille et les autres animaux domestiques.

On entre dans la maison par un vestibule qui, outre la porte donnant sur la cour, a une autre porte donnant sur le parterre.

Ce parterre est d'une très-petite étendue, mais tenu avec une propreté recherchée : c'est l'objet particulier des soins de Mme Dulac. Félix admirait ces gracieuses plates-bandes, ces charmantes corbeilles entourées de buis et de gazon d'Espagne, où s'épanouissaient les fleurs les plus éclatantes et les plus rares. M. Dulac n'en paraissait pas aussi charmé que lui : "Ce n'est pas cette sorte de jardinage que je veux vous apprendre, du moins pour le moment, lui dit-il : occupons-nous d'abord de l'utile ; l'agréable viendra ensuite, si nous avons du temps de reste. Ce que vous voyez là est le jardin de ma femme ; venez voir le mien."

Du parterre, il le conduisit dans un beau verger planté d'arbres fruitiers en plein vent, et de là il le mena au potager par un chemin qui traverse un massif de noisetiers, de nêfliers, de framboisiers et de groseilliers.

De tous côtés ce potager est entouré de murs, et, quand M. Dulac en ouvrit la porte, Félix fut enchanté du coup-d'œil que présentait cette masse de belles cultures, toutes régulièrement disposées et dans l'état le plus prospère.

L'enclos est carré, et les quatre coins sont exactement tournés vers les quatre points cardinaux. Il résulte de là qu'un des murs reçoit le soleil depuis son lever jusqu'après midi, ce qui est l'exposition la plus favorable pour les primeurs, ainsi que pour les couches ; qu'un autre reçoit le soleil depuis la dernière partie de la matinée jusqu'à son coucher ; le troisième, le matin et le

soir ; le quatrième, enfin, dans le milieu du jour. Ainsi, il n'y a point d'exposition au nord, et les quatre murs sont également tapissés d'espuliers.

Au centre du jardin est un bassin continuellement plein, qui, au milieu de tuyaux souterrains, entretient d'eau de petits bassins disposés symétriquement dans toute l'étendue du potager, et dans lesquels on puise pour l'arroage.

Deux larges allées principales partagent tout ce jardin en quatre parties égales, subdivisées en différents carrés de culture par des allées, dont plusieurs sont couvertes d'un berceau de chasselas. Chaque carré est entouré d'une bordure de plantes utiles ou agréables : là ce sont des fraises, ici des violettes, plus loin de l'oseille, ailleurs du thym ou de la sauge. M. Dulac en avait banni le buis, parce qu'il rappelle des idées de recherche et de luxe, et le gazon d'Espagne, parce qu'il sert de retraite aux insectes nuisibles.

Derrière cette bordure, tout autour de chaque carré, règne une plate-bande dans laquelle on a planté des pommiers et des poitiers en quenouille, en buisson, en pyramide, en contre-espaliers, entre lesquels sont des arbrisseaux utiles et agréables, comme des groseilliers de toutes sortes, des aveliniers, des rosiers, et même des giroflées, quelques dahlias, des muftiers et d'autres fleurs remarquables par leur odeur et par leur éclat, mais communes et d'une culture facile.

L'intérieur des carrés est rempli de superbes légumes ; pas un coin de terre n'est perdu ; tout présente l'aspect ravissant de la fécondité, de la variété et de l'abondance.

Tel était le riant séjour où Félix fut admis. Il n'y recevait que de bons traitements ; il n'avait sous les yeux que d'excellents exemples. Tout respirait chez M. Dulac la vertu et la paix. Jamais existence ne fut plus tranquille que celle des membres de cette heureuse famille, dont Félix faisait réellement partie. Leurs jours étaient occupés par le travail, leurs soirées par l'étude. Les jeunes enfants, que Félix instruisait avec une application et une douceur infinies, faisaient des progrès rapides. Leur mère lui prodiguait, ainsi qu'à eux, les soins les plus tendres. Aidé de son élève, M. Dulac suffisait à la culture du jardin, auquel excepté eux, personne ne touchait. Tous deux trouvaient encore dans leur journée, si occupée, le temps de lire ensemble des livres instructifs et agréables ; et en outre, Félix, aidant Mme Dulac à soigner son joli parterre, lui épargnait ce que cette culture a de plus pénible. Tous s'aimaient les uns les autres, tous étaient heureux.

Félix était le seul dont le bonheur ne fût pas complet. Ses nuits étaient quelquefois agitées, et le lendemain matin on voyait, à ses yeux rouges, qu'il avait pleuré. Souvent aussi, pendant le jour, il lui arrivait de tomber dans une rêverie profonde ; il restait appuyé sur sa bêche ; on eût dit que des images, invisibles pour tout autre, passaient devant ses regards ; il s'attendrissait, et ses yeux se mouillaient de larmes.

Mais il suffisait d'un mot de M. Dulac pour le retirer de cet état de langueur, et à l'instant même il se remettait au travail avec une ardeur nouvelle.

Six mois s'étaient écoulés depuis l'arrivée de Félix à la ferme, et la reconnaissance ne lui permettait pas de cacher plus longtemps à M. Dulac le secret de sa destinée.

Un soir que toute la famille était allée de bonne heure se livrer au sommeil, Félix, resté seul dans le salon avec M. Dulac, lui fit en ces termes le récit de ses fautes et de ses malheurs :

"L'indocilité et l'opiniâtreté de mon caractère, que je reconnaissais et que je déplore aujourd'hui, mais trop tard, ont causé toutes mes peines. Je me suis rendu bien coupable envers mon père... Souffrez que je ne vous fasse pas connaître son nom. C'est son secret, hélas ! et non le mien, que je crois devoir vous cacher. Je ne veux pas vous réduire à la triste alternative ou de me livrer à sa colère, ou de me retenir contre sa volonté.

"Mon père, qui s'est fait un grand nom par les services qu'il a rendus à son pays, est mêlé aux affaires les plus importantes de l'État et occupe une place très-élevée. Je suis le seul fruit de son premier mariage. Ma mère mourut peu de temps après ma naissance. Malheureux enfant ! je ne l'ai point connue !

"Après quelques années de veuvage, mon père se maria. D'abord, ma belle-mère me témoigna beaucoup de tendresse ; mais elle eut un enfant à son tour, et je crus m'apercevoir qu'elle